

52287
S. A. A. M^{re} la R^{ve} de Galles à S. A. A. M^{re} la R^{ve} Anne
à Carleton-house le 18. d'Octobre 1771.

De grâces - ne faites pas attention à ce que les gazettes
disent de ma santé ! Je me porte bien, Vous pour-
rez être persuadée, que si c'étoit autrement je Vous
l'écrirais. Si Vous avez lu depuis quelque tems dans
les nouvelles, Vous aurez vu que toute la Famille
a été malade, mais tout cela est faux. Il n'y a
manqué encore deux postes, nous avons eu des
constants orages, les quels en sont la cause.
La Frizée Ernest resté ici est siiver, la femme de cham-
bre de la S. est arrivée avec le courrier. On m'a
dit qu'elle vient de Bristol. La bonne Demoiselle
charge constamment de Domestique, par ce que ne
peut longtems supporter de rester avec elle à cause
de sa mauvaise humeur. Le C^{te} Schinwarrege
est ici, la Soeur est mieux, et je me flatte, qu'elle
se tirera d'affaire. Je suis &c.

De la M^{me} du 22. Octobre 1771.

Ce fut dimanche au soir que j'appris l'heure heu-
reuse delivrance avec un Frizée. Ma joye à cette
ocasion a été si vive, et je rends grâces au Ciel
pour cette nouvelle preuve de ses bontés pour nous.

Par la lettre du 17^{me} je vois, que Vous avez souffert
beaucoup, mais pour récompense Vous avez un en-
fant bien portant, je Vous embrasse mille fois.

Si par hasard Vous devez voir la gazette & voir
Vous verrez encore une abominable menterie au
sujet de ma santé. Grâce au Ciel toutes les
malices ne me feront aucun moment plus tôt
que l'Être suprême le voudra pour mon bien.

Je suis &c.